

# Ghada Amer et Ladan S. Naderi

## 3 photographies de la série « I ♥ Paris »

[3 photographs from the series « I ♥ Paris »]

1991 (performance et photographie) ; 2022 (tirages)

1991 (performance and photography); 2022 (prints)

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

Frappées par la faible présence d'artistes moyen-orientaux sur la scène parisienne du début des années 1990, Ghada Amer et l'artiste iranienne Ladan S. Naderi décident de s'en amuser : avec une amie, elles revêtent un voile intégral noir et se montrent dans différents lieux artistiques ou touristiques de la capitale. Le tollé suscité par ces apparitions leur fait prendre conscience des représentations stéréotypées et effrayantes que véhicule cet habit en Occident. Afin de les pointer du doigt, elles filment et photographient la performance. Ces clichés paraissent à peine moins caricaturaux que les fantasmes orientalistes associés à la femme arabe à partir des conquêtes napoléoniennes. Dans une perspective postcoloniale, le rapprochement s'impose.

Les photographies de la série « I ♥ Paris » sont ainsi confrontées à quatre facsimilés de cartes postales d'époque coloniale mises à disposition par le Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel, Paris, et la Collection Michel Mégnin, Toulouse. Les plus récentes ont été recolorisées et publiées dans les années 1950.

Struck by the lack of Middle Eastern artists on the Parisian scene in the early 1990s, Ghada Amer and the Iranian artist Ladan S. Naderi decided to make fun of the fact: together with a friend, they put on full-face black veils and showed up in various artistic and tourist venues around the capital. The outcry that these appearances provoked made them aware of the stereotypical and frightening representations that this garment conveys in the West. In order to point up these stereotypes, they filmed and photographed the performance. These clichés seem only slightly less caricatural than the orientalist fantasies associated with Arab women from the time of the Napoleonic conquests. In a postcolonial perspective, the comparison seems perfectly logical.

The photographs of the series "I ♥ Paris" are confronted with four facsimiles of postcards from the colonial period made available by the Jean-Jacques Lebel Endowment Fund (Paris) and the Michel Mégnin Collection (Toulouse). The most recent ones were published in a recolored version in the 1950s.

# Portrait of Eman-RFGA

[portrait d'Eman-RGFA]

2021-2022

Acrylique, broderie et gel médium sur toile

Acrylic, embroidery and gel medium on canvas

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

En 2016, Ghada Amer entreprend une recherche sur le portrait en se prenant d'abord elle-même pour modèle. Ce travail débouche à partir de 2019 sur une série de portraits de modèles vivants effectués à partir de photographies, « The Women I Know » [les femmes que je connais]. C'est bien souvent l'occasion de rendre visibles des femmes proches de l'artiste : assistantes, sœurs, cousines, amies, aux États-Unis, en France ou en Égypte. Des citations choisies par l'artiste trament le fond de ces œuvres. Souvent, les lettrages sont diffractés en zones de couleurs distinctes dans une esthétique chatoyante évoquant la mosaïque. Le slogan bilingue « My body my choice, mon corps mon choix » reste cependant déchiffrable. À travers ces toiles, Ghada Amer prête aux femmes inaudibles une voix solidaire et engagée.

In 2016, Ghada Amer began researching portraiture, initially using herself as a model. Starting in 2019, this work has resulted in a series of portraits of living models made from photographs, « The Women I Know ». These are often an opportunity to make visible women close to the artist: assistants, sisters, cousins, friends, in the United States, France or Egypt. Quotes chosen by the artist form the background of these works. Often, the lettering is diffracted into distinct colour zones in a shimmering, mosaic-like aesthetic. The bilingual slogan “My body my choice, mon corps mon choix” remains decipherable, however. Through these paintings, Ghada Amer lends these inaudible women a voice of solidarity and engagement.

De gauche à droite et de haut en bas :  
From the left to the right and from the top to the bottom:

## **Test #6**

**[étude #6]**

2013

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile  
Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

## **Test #7**

**[étude #7]**

2013

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile  
Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

## **Lady S #2**

**[Lady S #2]**

2015

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile  
Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

## **Test #8**

**[étude #8]**

2013

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile  
Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

Ghada Amer a longtemps brodé et peint des toiles de petit format pour expérimenter de nouvelles techniques ou garder la trace de trouvailles inspirantes. Ces petits tableaux sont montrés aujourd'hui pour la première fois. Ils sont le fruit de recherches picturales et typographiques, en arabe ou en anglais, avec ou sans figures. Toutes témoignent de l'activisme artistique et féministe de Ghada Amer.

« J'inclus dans mes peintures des citations qui me parlent, mais je ne précise jamais leur auteur : je veux qu'on les lise sans préjugé. Parfois, on a des surprises quand on découvre qui a prononcé certaines de ces phrases ! »

Ghada Amer has long embroidered and painted small canvases in order to experiment with new techniques or to keep track of inspiring finds. These small paintings are being shown here for the first time. They are the result of pictorial and typographic research, in Arabic or English, with or without figures. All bear witness to Ghada Amer's artistic and feminist activism.

"I include quotations that speak to me in my paintings, but I never specify their author: I want them to be read without prejudice. Sometimes you are surprised when you find out who spoke some of these sentences!"

## **White Lulu Test**

**[Lulu en blanc, étude]**

2012

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile

Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

Le monochrome intéresse Ghada Amer comme jalon dans l'histoire de l'art abstrait. Celui-ci est un clin d'œil aux œuvres toutes blanches de l'artiste minimaliste américain Robert Ryman. Mais l'uniformité de la couche picturale pose aussi la question de l'invisibilisation du corps féminin. Sous la peinture, les figures de femmes brodées par l'artiste résistent à l'effacement. Afin de leur donner plus de relief, l'artiste a noué les fils à l'avant de la toile avant de les couper et de les peindre.

The monochrome interests Ghada Amer as a milestone in the history of abstract art. This particular monochrome is a nod to those of the American minimalist artist Robert Ryman. But the uniformity of the pictorial layer also allows her to raise the question of the invisibilization of the female body in a different way. Beneath the paint, we can see the female figures embroidered by the artist, resisting erasure. In order to give them more relief, the artist has tied the threads on the front of the canvas before cutting and painting them.

# Fear Exists

[la peur existe]

1996

Broderie au fil doré sur toile

Gold thread embroidery on canvas

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

Dans les années 1990, lors de voyages dans sa famille, Ghada Amer observe les signes d'une islamisation de la société égyptienne. Lorsque le galeriste franco-libanais Karim Francis lui propose d'exposer au Caire, elle hésite : peut-elle aborder sans crainte les thèmes qui lui sont chers, comme l'émancipation féminine et la liberté des femmes à disposer de leur corps ? C'est finalement cette toile qu'elle présente en 1996 dans une exposition collective intitulée *Miniatures*. « C'était un acte politique, un acte de dissidence que d'exposer en Égypte » : cela explique que Ghada Amer expose peu dans son pays d'origine. L'exposition *Miniatures* sera seulement suivie, en 1997 et 1998, de deux expositions solos à l'espace Karim Francis et d'une exposition collective à la galerie ArtTalks en 2011.

In the 1990s, while travelling with her family, Ghada Amer observed the signs of the Islamisation of Egyptian society. When the Franco-Lebanese gallery owner Karim Francis offered her the chance to exhibit in Cairo, she hesitated: could she work without fear on the themes that were dear to her, such as female emancipation and the freedom of women to control their bodies? In the end, this was the painting that she showed in 1996 in a group exhibition entitled *Miniatures*.

“It was a political act, an act of dissidence to exhibit in Egypt,” she explains. This is why Ghada Amer does not exhibit much in her country of origin. The *Miniatures* exhibition was followed only by two solo exhibitions at the Karim Francis space in 1997 and 1998 and a group show at the ArtTalks gallery in 2011.

# Borqa`

[burqa]

1997

Dentelle au fuseau de Bayeux, soie noire, perles de jais

Bayeux bobbin lace, black silk, jet beads

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

« Cette œuvre, je l'ai faite pour moi, pour exprimer ma crainte d'être un jour obligée de porter un voile facial.

Si j'y étais obligée, c'est cette *burqa`* que je porterais. »

Au niveau de la bouche, l'artiste place une sensuelle dentelle de Bayeux et brode en perles de jais la définition du mot « peur » en arabe. Au-delà du manifeste encourageant les femmes à disposer librement de leur corps, l'œuvre renvoie dos à dos les stéréotypes binaires associés au voile et à la dentelle : ce n'est que par leur dépassement que peuvent se produire le métissage et la connaissance de l'Autre.

“I made this piece for myself, to express my fear of being forced to wear a face veil one day. If I had to, I would wear this *burqa*.” At the mouth, the artist places a piece of sensual Bayeux lace and embroiders in jet pearls the definition of the word “fear” in Arabic. Beyond the manifesto encouraging women to be in control of their bodies, the work turns the binary stereotypes associated with the veil and lace upside down: it is only by overcoming them that we can mix with and know the Other.

## Mini-Jupe

[mini skirt]

1990/2022

Papier découpé, cousu sur toile de coton épinglée  
sur bois contreplaqué

Cut paper sewn on cotton canvas pinned on plywood

## My Beautiful Lady

[ma belle dame]

1990/2022

Toile de coton et tchador punaisés sur bois

Cotton canvas and chador pinned on wood

فينوس

[Vénus magazine ; Venus magazine]

1988

Magazine en papier glacé imprimé

Printed glossy magazine

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

« J'ai été choquée quand j'ai découvert le magazine féminin égyptien *Vénus* au Caire en 1988. Il contenait des patrons de couture et des photographies de modèles occidentaux qui avaient été manipulés par photomontage afin d'être conformes à la décence exigée des femmes musulmanes.

Cela montre à quel point les canons esthétiques occidentaux sont assimilés dans le monde arabe, et cela pose la question de l'identité de toute femme moderne naviguant entre Orient et Occident. »

Alors étudiante en arts à la villa Arson, à Nice, Ghada Amer s'inspire immédiatement de ces matériaux et commence à inclure dans ses œuvres le travail du textile. *My Beautiful Lady* met en balance le patron d'une jupe droite occidentale et un tchador, tandis que *Mini-Jupe* est la première œuvre où l'artiste laisse apparents les fils de son ouvrage.

“I was shocked when I discovered the Egyptian women's magazine *Venus* in Cairo in 1988. It contained sewing patterns and photographs of Western models that had been photomontaged to conform to the decency required of Muslim women. It shows the extent to which Western aesthetic canons have been assimilated in the Arab world, and it raises the question of the identity of any modern woman navigating between East and West.”

As an art student at the Villa Arson in Nice, Ghada Amer was immediately inspired by these materials and began to include textile work in her art. *My Beautiful Lady* balances the pattern of a Western pencil skirt with a chador, while *Mini-Jupe* is the first piece in which the artist leaves the threads of her work visible.

# Ghada Amer et Ladan S. Naderi

## 3 photographies de la série « I ♥ Paris »

[3 photographs from the series « I ♥ Paris »]

1991 (performance et photographie) ; 2022 (tirages)

1991 (performance and photography); 2022 (prints)

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

« On est allées à des vernissages habillées comme ça ! »... Frappées par la faible présence d'artistes moyen-orientaux sur la scène parisienne du début des années 1990, Ghada Amer et l'artiste iranienne Ladan S. Naderi décident de s'en amuser : avec une amie, elles revêtent un voile intégral noir et se montrent dans différents lieux artistiques ou touristiques de la capitale. Le tollé suscité par ces apparitions leur fait prendre conscience des représentations stéréotypées et effrayantes que véhicule cet habit en Occident. Afin de les pointer du doigt, elles filment et photographient la performance. Ces clichés paraissent à peine moins caricaturaux que les fantasmes orientalistes associés à la femme arabe à partir des conquêtes napoléoniennes. Dans une perspective postcoloniale, le rapprochement s'impose.

“We went to openings dressed like that!”... Struck by the lack of Middle Eastern artists on the Parisian scene in the early 1990s, Ghada Amer and the Iranian artist Ladan S. Naderi decided to make fun of the fact: together with a friend, they put on full-face black veils and showed up in various artistic and tourist venues around the capital. The outcry that these appearances provoked made them aware of the stereotypical and frightening representations that this garment conveys in the West. In order to point up these stereotypes, they filmed and photographed the performance. These clichés seem only slightly less caricatural than the orientalist fantasies associated with Arab women from the time of the Napoleonic conquests. In a postcolonial perspective, the comparison seems perfectly logical.



A. Sirecky, Oran (éd.) ; photographe inconnu  
A. Sirecky, Oran (ed.);photographer unknown

**Carte postale légendée et numérotée  
« 8125 – Mauresque de Bou-Saada  
dans son intérieur »**

**[Postcard with the caption “8125 - Moorish Woman  
from Bou-Saada in her Interior”]**

Publication vers 1950 d'une photographie du début  
du XX<sup>e</sup> siècle recolorisée - Facsimilé

Publishing around 1950 of a recoloured early  
20<sup>th</sup> century photograph - Facsimile

Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel, Paris (France)

CAP (éd.) ; photographe inconnu  
CAP (ed.);photographer unknown

**Carte postale légendée et numérotée  
« 1096 – Jeune Mauresque »**

**[Postcard with the caption  
“1096 - Young Moorish Woman”]**

Publication au début du XX<sup>e</sup> siècle - Facsimilé

Published in the early 20<sup>th</sup> century - Facsimile

Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel, Paris (France)

Jean Geiser, Alger (photogr. ; éd.)  
Jean Geiser, Algiers (photogr.;ed.)

**Carte postale légendée et numérotée  
« 486 – La Danse »**

**[Postcard with the caption “486 – Dance”]**

Publication vers 1910 - Facsimilé

Published around 1910 - Facsimile

Collection Michel Mégnin, Toulouse (France)

Lehnert & Landrock, Tunis (photogr. ; éd.)  
Lehnert & Landrock, Tunis (photogr.;ed.)

**Chromolithographie légendée et  
numérotée « Types d'Orient – 739 »**

**[Chromo-lithography with the caption  
“Eastern Types – 739”]**

Publication vers 1910 - Facsimilé

Published around 1910 - Facsimile

Collection Michel Mégnin, Toulouse (France)

Jomones, Alger (éd.) ; photographe inconnu  
Jomones, Algiers (ed.); unknown photographer

**Carte postale légendée et numérotée  
« Scènes et types -  
Femme mauresque – n° 570 »**

**[Postcard with the caption “Scenes and Types -  
Moorish Woman - #570”]**

Publication vers 1950 d'une photographie du début  
du XX<sup>e</sup> siècle recolorisée - Facsimilé

Publishing around 1950 of a recoloured  
early 20<sup>th</sup> century photograph - Facsimile

Collection Michel Mégnin, Toulouse (France)

# Encyclopedia of Pleasure

[encyclopédie du plaisir]

2001

54 cartons recouverts de pièces de coton brodées de fil doré selon la technique dite « sirma »

54 cardboard boxes covered with pieces of cotton embroidered with gold thread using the “sirma” technique

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

À travers cette installation, Ghada Amer cite un des plus anciens traités érotiques en arabe, *جوامع اللذة* [*Jawami` al-lazza*, ou « Encyclopédie du plaisir »], compilé entre les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles par Abul Hasan Ali ibn Nasr al-Katib. L'artiste en extrait des passages sur le plaisir féminin, un sujet qui demeure tabou dans une grande partie du Moyen-Orient. Elle rappelle ainsi que les sociétés médiévales de culture musulmane ont produit une importante tradition érotique, aujourd'hui passée sous silence en Orient et méconnue en Occident. La question de la femme moderne de culture musulmane doit être relue à la lumière de cet héritage.

Pour ces broderies, Ghada Amer choisit une technique appelée « sirma », d'ordinaire utilisée pour calligraphier des versets coraniques : c'est dire l'importance que revêt à ses yeux l'« Encyclopédie du plaisir ».

With this installation, Ghada Amer quotes one of the oldest erotic treatises in Arabic, [*Jawami` al-lazza*, or “Encyclopedia of Pleasure”, compiled between the 11<sup>th</sup> and 12<sup>th</sup> centuries by Abul Hasan Ali ibn Nasr al-Katib. The artist excerpts passages on female pleasure, a subject that remains taboo in much of the Middle East, thereby reminding us that in medieval times there were Muslim societies that produced an important erotic tradition, one that is now ignored in the East and unknown in the West. The question of the modern woman in Muslim culture needs to be reread in the light of this heritage.

For these embroideries, Ghada Amer chose a technique called “sirma,” usually used for calligraphy of Koranic verses: this shows how important she considers this “Encyclopedia of Pleasure” to be.

De gauche à droite et de haut en bas :  
From the left to the right and from the top to the bottom:

## **The Definition of the Word “Freedom” in Arabic**

**[la définition du mot « liberté » en arabe]**

2007

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile  
Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

## **The Definition of the Word “Love” in Arabic**

**[la définition du mot « amour » en arabe]**

2007

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile  
Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

## **The Definition of the Word “Security” in Arabic**

**[la définition du mot « sécurité » en arabe]**

2007

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile  
Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

## **The Definition of the Word “Peace” in Arabic**

**[la définition du mot « paix » en arabe]**

2007

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile  
Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

À partir des années 1990, les « Définitions » de Ghada Amer interrogent le pouvoir des mots à rendre compte du réel. Les définitions de dictionnaire citées dans ces œuvres permettent d'explorer le sens des mots et d'apprécier les richesses intraduisibles de chaque langue. Car la traduction implique bien souvent une trahison, et ne révèle qu'une connaissance approximative de l'autre. C'est pour lutter contre les préjugés qui associent la culture arabe et la religion musulmane à une menace que Ghada Amer a brodé, dans le contexte de la guerre d'Irak, les quatre toiles de cette série avant de transposer cette recherche en sculpture.

From the 1990s onwards, Ghada Amer's "Definitions" have questioned the power of words to capture reality. The dictionary definitions cited in these works allow us to explore the meaning of words and to appreciate the untranslatable riches of each language. For translation often implies a betrayal, and reveals only an approximate knowledge of the other. It is to fight against the prejudices that associate Arab culture and the Muslim religion with a threat that Ghada Amer embroidered the four paintings in this series during the Iraq war before transposing this research into sculpture.

## **35 Words of Love**

[35 mots d'amour]

2011

Bronze moulé à la cire perdue et doré à la feuille

Cast bronze with gold leaf

## **Baisers n° 1**

[kisses #1]

2011-2012

Résine époxy peinte à l'acrylique

Epoxy resin painted with acrylic

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

Alors qu'elle participe en 2011 à l'ouverture du Mathaf, musée arabe d'Art moderne au Qatar, Ghada Amer se voit offrir les moyens de renouveler sa pratique. Elle conçoit dès lors en résine des sculptures ajourées à la manière de moucharabiehs, intéressée par le paradoxe du volume et du vide et par les effets d'ombre et de lumière obtenus.

Pour certaines de ces pièces, peintes à l'acrylique, elle décide aussi de brouiller les frontières entre peinture et sculpture. Dans la sculpture qui est ici dorée à la feuille prennent corps 35 des 100 mots dont dispose la langue arabe pour dire l'amour.

While participating in the opening of the Mathaf, the Arab Museum of Modern Art in Qatar in 2011, Ghada Amer was given an opportunity to renew her practice: from this point she began making openwork sculptures in resin in the manner of mashrabiya, taking an interest in the paradox of volume and emptiness and in the resulting effects of light and shadow. For some of these pieces, painted in acrylic, she also blurs the boundaries between painting and sculpture. This sculpture, covered in gold leaf, gives form to 35 of the 100 words that the Arabic language has for love.

# Private Rooms

## [appartements privés]

1998

Casiers textiles en suspension, métal, satin, fil

Textile hanging racks, metal, satin, wire

Collection Daskalopoulos, Athènes (Grèce)

Dans sa quête d'identité de femme naviguant entre ce que l'on appelle « Orient » et « Occident », Ghada Amer se penche à la fin des années 1990 sur certains textes fondateurs de la culture arabe. Que prescrit réellement le Coran aux femmes musulmanes ? C'est de cette question qu'est née l'installation *Private Rooms*. Comme les éléments de garde-robes suspendus, le titre de l'œuvre renvoie aux appartements privés de chacune des épouses du prophète Mahomet. Dessus sont brodés dans leur entièreté les versets coraniques où il est question de la femme.

« J'ai brodé le texte en français, car c'est dans cette langue que j'en ai la meilleure compréhension, et cela m'importait vraiment de comprendre ce que le Coran dit sur les femmes.

L'œuvre doit permettre à chacun de déchiffrer lui-même le Coran et de mieux le connaître, afin de dépasser ses propres préjugés. »

In the late 1990s, as part of her quest for identity as a woman navigating between the so-called “East” and “West,” Ghada Amer began studying some of the founding texts of Arab culture. What does the Koran really prescribe for Muslim women? This question gave rise to the installation *Private Rooms*. Like the hanging wardrobe elements, the title of the work refers to the private apartments of each of the Prophet Mohammed's wives. The entire Koranic verses on which women are mentioned are embroidered on the walls.

“I embroidered the text in French, because I understand it best in that language, and it was really important for me to understand what the Koran says about women. The work should enable everyone to decipher the Koran for themselves and to get to know it better, in order to see beyond their own prejudices.”

# The Turkish Bath

[le bain turc]

2006

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile

Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

Ghada Amer rend hommage à Jean-Auguste-Dominique Ingres en s'emparant de son célèbre *Bain turc*. Mais là où le maître du XIX<sup>e</sup> siècle renouvelait le cliché orientaliste érotique des odalisques au harem, Amer substitue aux courtisanes indolentes et passives des femmes affirmant leur plaisir et leur pouvoir érotiques. L'artiste prend ainsi place aux côtés d'Ingres dans une histoire de l'art longtemps dominée par les hommes, et elle déconstruit les fantasmes orientalistes dans une perspective postcoloniale.

Enfin, cette œuvre témoigne de l'intérêt de Ghada Amer pour le nu féminin et de sa forte prise de position face à la pudeur prescrite dans la culture arabe. « *La Première* – ma première œuvre à sujet érotique – a été le fruit d'une longue réflexion.

Je me suis demandé si j'étais prête à mener cette lutte. J'étais un peu effrayée, mais soudain je me suis sentie prête à me battre. Car je suis certaine qu'on ne peut pas être libre si l'on n'est pas, déjà, maître de son propre corps. C'est une des raisons qui m'ont déterminée à broder des nus. »

Here Ghada Amer pays homage to Jean-Auguste-Dominique Ingres by reprising his famous *Turkish Bath*. But where the 19<sup>th</sup>-century master renewed the erotic orientalist cliché of odalisques in the harem, Amer replaces indolent and passive courtesans with women asserting their erotic pleasure and power. The artist thus takes her place alongside Ingres in an art history long dominated by men, and deconstructs Orientalist fantasies from a postcolonial perspective.

Finally, this work testifies to Ghada Amer's interest in the female nude and her strong stance against the modesty prescribed in Arab culture. “*La Première* – my first work with an erotic subject – was the result of several months of reflection. I was hesitating and wondering if I was ready to fight this battle. I was also a bit scared, but I suddenly felt ready to fight. Because I am convinced that you cannot be free if you are not, first of all, master of your own body. This is one of the reasons that determined me to embroider nudes.”

# Portrait of Eman

[portrait d'Eman]

2021-2022

Acrylique, broderie et gel médium sur toile

Acrylic, embroidery and gel medium on canvas

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

En 2016, Ghada Amer entreprend une recherche sur le portrait en se prenant d'abord elle-même pour modèle. Ce travail débouche à partir de 2019 sur une série de portraits de modèles vivants effectués à partir de photographies, « The Women I Know » [les femmes que je connais]. C'est bien souvent l'occasion de rendre visibles des femmes proches de l'artiste : assistantes, sœurs, cousines, amies, aux États-Unis, en France ou en Égypte. Des citations choisies par l'artiste trament le fond de ces œuvres. Souvent, les lettrages sont diffractés en zones de couleurs distinctes dans une esthétique chatoyante évoquant la mosaïque. Le slogan bilingue « My body my choice, mon corps mon choix » reste cependant déchiffrable. À travers ces toiles, Ghada Amer prête aux femmes inaudibles une voix solidaire et engagée.

In 2016, Ghada Amer began researching portraiture, initially using herself as a model. Starting in 2019, this work has resulted in a series of portraits of living models made from photographs, « The Women I Know ». These are often an opportunity to make visible women close to the artist: assistants, sisters, cousins, friends, in the United States, France or Egypt. Quotes chosen by the artist form the background of these works. Often, the lettering is diffracted into distinct colour zones in a shimmering, mosaic-like aesthetic. The bilingual slogan “My body my choice, mon corps mon choix” remains decipherable, however. Through these paintings, Ghada Amer lends these inaudible women a voice of solidarity and engagement.

De gauche à droite et de haut en bas :  
From the left to the right and from the top to the bottom:

## **Portrait of the Revolutionary Woman** **[portrait de la femme révolutionnaire]**

2017

Grès cérame avec incrustations de porcelaine  
et barbotine de porcelaine

Stoneware with porcelain inlays and ceramic slip

Collection privée, Munich (Allemagne)

## **Self-portrait in Blue and Yellow** **[autoportrait en bleu et jaune]**

2014

Grès cérame avec incrustations de porcelaine  
et barbotine de porcelaine

Stoneware with porcelain inlays and ceramic slip

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

## **Déesse Terre** **[earth goddess]**

2017

Céramique vernissée

Glazed ceramic

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

Comment se représenter en tant que femme ?

Si son autoportrait montre l'adresse de Ghada Amer à saisir les traits d'un individu singulier, l'artiste souhaite le plus souvent traiter de la femme dans son universalité, au-delà des catégories sociales, religieuses ou ethniques.

Pour cela, elle emploie la figure iconique de la pin-up dans ses peintures et, depuis 2013, dans ses céramiques. L'engobe émaillé lui permet de poursuivre ses recherches picturales tout en lui offrant de nouvelles possibilités expressives. Loin d'être des femmes passives et objectifiées, les pin-up de cette période apparaissent comme des femmes sûres d'elles et actives. Elles font écho aux femmes révolutionnaires qui ont manifesté dans les rues du Caire en 2011 et à toutes celles qui luttent pour leur émancipation. « En vérité, toutes ces femmes, ce sont aussi un peu des autoportraits. »

How to represent oneself as a woman? If her self-portrait shows Ghada Amer's ability to capture the features of a singular individual, the artist usually seeks to deal with woman as a universal entity, beyond social, religious or ethnic categories. To this end, she uses the iconic figure of the pin-up in her paintings and, since 2013, in her ceramics. Enamelled slip allows her to continue her pictorial research while offering new expressive possibilities. Far from being passive and objectified women, the pin-ups of this period come across as self-confident and active women. They echo the revolutionary women who demonstrated in the streets of Cairo in 2011 and all those fighting for their emancipation. "In truth, all these women are partly self-portraits."



# Amina's Revenge

[la vengeance d'Amina]

2022

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile

Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

Les revendications féministes entendues dans l'espace public au moment des Printemps arabes ont donné envie à Ghada Amer d'utiliser davantage la langue arabe dans ses peintures. Comme *Amina* en 2013, cette toile rend hommage à l'activiste tunisienne Amina Sboui, et les mots qu'on distingue derrière les écheveaux de fils sont ceux d'une autre figure majeure de l'émancipation féminine, la médecin-psychiatre et écrivaine égyptienne

Nawal El Saadawi:

« [La Femme] n'est pas incomplète pour qu'un homme la complète. Elle n'est pas une partie à cacher non plus pour être protégée par un homme. C'est elle qui donne naissance à la moitié de la société et c'est elle qui élève l'autre moitié.

L'homme rebelle ou révolutionnaire peut devenir un héros populaire respecté par tout le monde, alors qu'une femme rebelle ou révoltée paraît anormale et manquant de féminité. »

The feminist protests voiced in public space at the time of the Arab Spring made Ghada Amer determined to use the Arab language more in her paintings. As in the 2013 *Amina*, this canvas pays homage to the Tunisian activist Amina Sboui, and the words we make out behind the tangle of threads are those of another major figure in women's emancipation, the Egyptian doctor-psychiatrist and writer Nawal El Saadawi:

“[The Woman] is not incomplete so that a man can make her complete. Neither is she is something to be hidden so that a man can protect her. She is the one who gives birth to half of society and is the one who brings up the other half.

The rebellious or revolutionary man can become a popular hero respected by everyone, whereas a rebellious or evolutionary woman is considered abnormal and lacking in femininity.”

De gauche à droite et de haut en bas :

From the left to the right and from the top to the bottom:

## **Lady S #2**

[Lady S #2]

2015

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile

Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

## **White Lulu Test**

[Lulu en blanc, étude]

2012

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile

Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

## **Test #8**

[étude #8]

2013

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile

Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

## **Test #7**

[étude #7]

2013

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile

Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

Ghada Amer a longtemps brodé et peint des toiles de petit format pour expérimenter de nouvelles techniques ou garder la trace de trouvailles inspirantes. Ces petits tableaux sont montrés aujourd'hui pour la première fois. Un essai de monochromie évoque l'artiste minimaliste américain Robert Ryman et soulève la question de l'invisibilisation du corps féminin. Les autres sont le fruit de recherches picturales et typographiques, en arabe ou en anglais, avec ou sans figures. Toutes témoignent de l'activisme artistique et féministe de Ghada Amer.

« J'inclus dans mes peintures des citations qui me parlent, mais je ne précise jamais leur auteur : je veux qu'on les lise sans préjugé. Parfois, on a des surprises quand on découvre qui a prononcé certaines de ces phrases ! »

Ghada Amer has long embroidered and painted small canvases in order to experiment with new techniques or to keep track of inspiring finds. These small paintings are being shown here for the first time. One monochrome effort evokes the American minimalist artist Robert Ryman and raises the question of the invisibilization of the female body. The others are the result of pictorial and typographic research, in Arabic or English, with or without figures. All bear witness to Ghada Amer's artistic and feminist activism.

“I include quotations that speak to me in my paintings, but I never specify their author: I want them to be read without prejudice. Sometimes you are surprised when you find out who spoke some of these sentences!”

# Another Revolutionary Woman

[une autre femme révolutionnaire]

2022

Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile

Acrylic paint, embroidery and gel medium on canvas

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

Cette « autre femme révolutionnaire » fait écho à celle que l'artiste a peinte en 2015 et à celle qu'elle a portraiturée sur céramique en 2017. Toutes dévisagent le spectateur sans baisser le regard, leur bouche entrouverte laisse entendre la voix de la revendication. Elles puisent leur inspiration dans les mobilisations féministes du Printemps arabe.

Cependant, leur lutte n'altère pas leur sensualité :

Ghada Amer prend le contrepied de l'iconographie révolutionnaire du réalisme socialiste. Nawal El Saadawi prête ses mots à cette femme révolutionnaire : « [...] L'homme rebelle ou révolutionnaire peut devenir un héros populaire respecté par tout le monde, alors qu'une femme rebelle ou révoltée paraît anormale et manquant de féminité. », dénonce-t-elle notamment.

This canvas echoes the revolutionary woman painted by the artist in 2015 and the one she portrayed on ceramic in 2017. All stare out at the beholder; they do not lower their gaze and from their parted lips we can hear the voice of protest. They draw their inspiration from the feminist demonstrations of the Arab Spring. However, their struggle does not detract from their sensuality:

Ghada Amer subverts the revolutionary iconography of socialist realism. Nawal El Saadawi puts her words in the mouth of this revolutionary woman: "The rebellious or revolutionary man can become a popular hero respected by everyone, whereas a rebellious or evolutionary woman is considered abnormal and lacking in femininity."

# #anothergalaxy

[#uneautre galaxie]

2020-2021

Série de photographies numériques

Series of digital photographs

« L'Égypte change à toute vitesse, de nouveaux quartiers surgissent du désert, c'est pharaonique ! » Pour saisir ces mutations, depuis 2019, Ghada Amer tient un journal de bord photographique chaque fois qu'elle séjourne en Égypte. Elle saisit à la volée ce qui l'étonne ou l'interpelle de son point de vue d'Égyptienne vivant depuis plusieurs décennies aux États-Unis. Bien souvent, le monde rural et la métropole moderne et internationalisée du Caire y entrent en collision, tout comme apparaissent les traces des rapports passés et présents de l'Égypte avec d'autres pays du monde. Observatrice privilégiée, elle partage sur le compte Instagram @ghadaamer les instantanés de cette série, loin de l'imagerie stéréotypée de l'Égypte héritée de l'époque coloniale.

“Egypt is changing fast, new districts are emerging from the desert, it's pharaonic!” To capture these mutations, since 2019 Ghada Amer has been keeping a photographic logbook every time she visits Egypt. She captures on the fly what surprises or challenges her from her point of view as an Egyptian who has been living in the United States for several decades. The rural world and the modern, internationalised metropolis of Cairo often collide, as do traces of Egypt's past and present relationships with other countries in the world. As a privileged observer, Amer shares on her Instagram account @ghadaamer the snapshots from this series, far from the stereotypical imagery of Egypt inherited from the colonial era.

# #peopleofegypt

[#visagesdegypte]

2020-2021

Série de photographies numériques

Series of digital photographs

Parmi les photographies prises par l'artiste depuis 2019 au fil de ses voyages en Égypte, les portraits tiennent une place de choix. Regroupés dans la série #peopleofegypt, ils ont été publiés par l'artiste sur le compte Instagram @ghadaamer. Ils témoignent de la qualité du rapport que l'artiste parvient à tisser rapidement avec les modèles auxquels elle rend ainsi hommage.

Among the photographs taken by the artist during her travels in Egypt since 2019, portraits hold a special place. Grouped in the #peopleofegypt series, they have been published by the artist on her Instagram account @ghadaamer. They testify to the quality of the relationship that the artist manages to quickly build with the models to whom she pays homage.

# Salon courbé

[salon courbé]

2007/2022

Fauteuils et canapé en bois tapissés de toile brodée,  
papier peint imprimé, tapis de soie et de laine

Wooden armchairs and sofa upholstered with embroidered  
fabric, printed wallpaper, silk and wool rugs

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

« J'ai grandi dans des 'salons courbés'. C'est ainsi qu'on appelle en Égypte le mobilier de salon aux courbes inspirées des arts décoratifs français d'Ancien Régime. On en voit dans les salons de nombreuses familles des classes moyennes et aisées. »

L'installation ne questionne pas seulement la rencontre avec l'Autre sous l'angle de l'influence ou de la domination culturelle. Elle pose aussi la question de la traduction et de la communication d'une culture à l'autre. Sur le papier peint sont imprimées des définitions du mot « terrorisme » extraites de plusieurs dictionnaires occidentaux, dont certains ont été publiés peu après l'épisode révolutionnaire de la Terreur, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; sur les éléments du salon est brodée la définition du terme choisi dans les années 1970 pour traduire le concept de « terrorisme », jusque-là inexistant dans la langue arabe. Mais les définitions sont-elles vraiment équivalentes ? Que véhicule chacun de ces termes ?

"I grew up in 'salons courbés'. In Egypt that's what we call living room furniture with curves inspired by the French decorative arts of the Ancien Régime. You see it in the living rooms of many middle and upper class families."

This installation not only questions the encounter with the Other in terms of cultural influence or domination, it also raises the question of translation and communication from one culture to another. On the wallpaper are printed definitions of the word "terrorism" taken from several Western dictionaries, some of which were published shortly after the revolutionary episode of the Terror at the end of the 18<sup>th</sup> century; on the elements of the living room is embroidered the definition of the term chosen in the 1970s to translate the concept of "terrorism," which until then had not been used in the Arabic language. But are the definitions really equivalent? What does each of these terms convey?

# Salon courbé

[salon courbé]

2007/2022

Fauteuils et canapé en bois tapissés de toile brodée,  
papier peint imprimé, tapis de soie et de laine

Wooden armchairs and sofa upholstered with embroidered  
fabric, printed wallpaper, silk and wool rugs

Collection de l'artiste, New York (États-Unis)

« J'ai grandi dans des 'salons courbés'. C'est ainsi qu'on appelle en Égypte le mobilier de salon aux courbes inspirées des arts décoratifs français d'Ancien Régime. On en voit dans les salons de nombreuses familles des classes moyennes et aisées. »

L'installation ne questionne pas seulement la rencontre avec l'Autre sous l'angle de l'influence ou de la domination culturelle. Elle pose aussi la question de la traduction et de la communication d'une culture à l'autre. Sur le papier peint sont imprimées des définitions du mot « terrorisme » extraites de plusieurs dictionnaires occidentaux, dont certains ont été publiés peu après l'épisode révolutionnaire de la Terreur, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; sur les éléments du salon est brodée la définition du terme choisi dans les années 1970 pour traduire le concept de « terrorisme », jusque-là inexistant dans la langue arabe. Mais les définitions sont-elles vraiment équivalentes ? Que véhicule chacun de ces termes ?

"I grew up in 'salons courbés'. In Egypt that's what we call living room furniture with curves inspired by the French decorative arts of the Ancien Régime. You see it in the living rooms of many middle and upper class families."

This installation not only questions the encounter with the Other in terms of cultural influence or domination, it also raises the question of translation and communication from one culture to another. On the wallpaper are printed definitions of the word "terrorism" taken from several Western dictionaries, some of which were published shortly after the revolutionary episode of the Terror at the end of the 18<sup>th</sup> century; on the elements of the living room is embroidered the definition of the term chosen in the 1970s to translate the concept of "terrorism," which until then had not been used in the Arabic language. But are the definitions really equivalent? What does each of these terms convey?